

Le rapport maître / valet

Don Juan et Sganarelle sont omniprésents et toujours ensemble.

8 scènes de duo sur 27

Grande complexité et diversité dans leurs rapports. Le spectateur ne peut pas manquer de s'interroger sur leurs sentiments l'un pour l'autre.

A noter : La recherche d'autonomie de Sganarelle annonce le siècle des Lumières.

I. Les sentiments de Sganarelle pour son maître

⇒ **Fascination** qui se révèle par sa fidélité : il reste avec lui, même s'il critique son mode de vie. Il l'imité en son absence avec Gusman (I, 1) avec sa tirade pseudo-philosophique sur les vertus du tabac, ou avec M. Dimanche, qu'il essaie d'éconduire comme Don Juan vient de le faire.

⇒ **Crainte** : Lorsque Don Juan le menace de le battre, Sganarelle obtempère immédiatement (IV, 1). Il obéit souvent en gémissant de sa complaisance (I, 3 ; II, 4 ; II,5 ; IV, 1 ; IV, 5). Il se tait quand son maître menace (I, 2).

⇒ **Réprobation morale** : Sganarelle est scandalisé par l'impiété de Don Juan, son irrespect des valeurs traditionnelles (mariage, morts...). Il essaie de lui faire prendre conscience du danger qu'il y a à vivre en dehors des lois sociales et morales.

⇒ En fait, on peut penser qu'il a de l'**affection** pour son maître et que c'est pour cela qu'il l'avertit : il voudrait le sauver : « *Ah ! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti (...) voilà tous mes souhaits accomplis* » (V, 2). Il y a une grande familiarité entre Don Juan et Sganarelle (I, 2, « *je sais mon Don Juan sur le bout du doigt* »). ⇒ Sganarelle est aussi **reconnaissant** à Don Juan du fait qu'il le traite parfois d'égal à égal (contrairement à ce que font tous les autres nobles)

⇒ Mais la **réaction de Sganarelle à la mort de Don Juan** nous laisse mal à l'aise, ou du moins perplexes.

Plusieurs interprétations possibles :

⇒ Sganarelle, en réclamant ses gages, réclame son maître (par métonymie) mais ne peut le dire ouvertement à cause de son impiété.

⇒ Sganarelle le croyant commettrait un sacrilège, en pensant à ses intérêts en un moment pareil. Il ne serait donc pas réellement attaché à son maître, et servirait encore de faire-valoir de Don Juan qui est allé avec dignité et courage à la recherche de Dieu.

Quoi qu'il en soit, les sentiments de Sganarelle pour son maître sont extrêmement complexes

II. La fidélité de Don Juan envers Sganarelle

Don Juan : infidèle et instable sauf par rapport à Sganarelle

Pourquoi ?

⇒ Besoin d'un **souffre douleur** : sadisme de Don Juan (qui se traduit aussi avec Done Elvire) qui profite de la situation socialement inférieure de Sganarelle pour lui faire supporter n'importe quoi et pour lui faire faire ce qu'il veut (ex : inviter le Commandeur à dîner). Il l'utilise parfois comme un **porte-parole**.

⇒ Besoin d'un **bouffon distrayant**: le comique de farce émane très souvent de Sganarelle. (sa chute à la fin de son discours sur Dieu par exemple ; le soufflet qu'il reçoit à la place de Pierrot) : Don Juan s'amuse de le voir ridiculisé. Sganarelle joue du même coup le rôle de **faire-valoir** : la pleurerie, la lâcheté de Sganarelle face à la statue s'oppose au courage et au sang froid de Don Juan. Par ailleurs, lorsque Sganarelle débat avec lui de la religion, Sganarelle laisse éclater sa bêtise : il met Dieu et le "moine bourru" (superstition populaire) sur le même plan : « *Il n'y a rien de plus vrai que le moine bourru, et je me ferais pendre pour celui-là* ». Il dit au pauvre : « *va, va, jure un peu, il n'y a pas de mal* », ce qui est étonnant de la part de quelqu'un qui vient de défendre la religion (sans doute le louis d'or que pourrait gagner le pauvre lui fait-il oublier ses principes). Or, habituellement, Molière introduit face aux protagonistes dont il veut dénoncer les défauts, un « honnête homme ». (idéal du XVII^{ème} siècle : homme sociable, vertueux, ouvert, tolérant). Ainsi, Tartuffe avait en face de lui

Cléante pour défendre la morale. Mais dans Dom Juan, il n'y a aucun porte-parole valorisé de la vertu, ce qui explique que la pièce ait gêné à l'époque.

Enfin, il se cache lorsque Don Juan court au secours de Dom Carlos, et explique sa fuite par des raisons peu élégantes, évoquant les effets physiques de la peur (la diarrhée)

« Dom Juan. - *Comment ? coquin, tu fuis quand on m'attaque ?*

Sganarelle. - *Pardonnez-moi, Monsieur ; je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.*

Dom Juan. - *Peste soit l'insolent ! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête* » (III, 5) ⇒ Tout cela flatte aussi l'orgueil de Don Juan.

⇒ Besoin d'un **témoin** : pour que son défi à Dieu et à la société ait un impact, il faut qu'il soit **vu** : Don Juan prend plaisir à se confier à Sganarelle sur sa conception de l'amour, sur ses projets, et surtout quand il feint d'être devenu dévot il éprouve le besoin d'être sincère devant Sganarelle « *Je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses* » (V, 2).

⇒ On peut aussi penser que Don Juan est fidèle aussi à Sganarelle du fait que celui-ci lui résiste et que, comme toujours devant la difficulté, le **désir de conquérir** s'aiguise davantage encore. Quand Sganarelle peut parler librement, il contredit Don Juan, « *dispute* » avec lui, ce que Don Juan lui permet : peut-être parce qu'il ne désespère pas de le convaincre et de le **dominer intellectuellement**. (cf. : orgueil de Don Juan)

III. Sganarelle en quête d'autonomie

⇒ Quand Sganarelle imite Don Juan c'est aussi par **désir de s'affirmer**. Il aimerait maîtriser le discours comme son maître pour dominer les autres, et ne plus être dominé. (cf. : scène avec Gusman et M. Dimanche). Sganarelle considère Don Juan comme son double mais en plus courageux, en plus libre et au fond, il rêve d'être comme lui. (ex. : I,1 : Sganarelle dit « nous » comme un noble ; Il va parfois même jusqu'à l'identification complète, avec M. Dimanche, employant la 1^{ère} personne du pluriel : « *de quoi s'avise-t-il de venir nous demander de l'argent ?* » (IV, 1) ; ou « *qui diable vient nous troubler dans notre repos ?* » (IV, 7)

⇒ Sganarelle fait même plusieurs tentatives dans la pièce pour **affronter son maître**, plus ou moins ouvertement.

→ I, 2 : Sganarelle reproche son immoralisme à Don Juan mais comme s'il s'adressait à quelqu'un d'autre

→ II, 4 : Sganarelle veut avertir les paysannes mais devant Don Juan, il feint de n'avoir pas dit la vérité en son nom propre, ajoutant lâchement « *Monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel* ».

→ III, 1 : Sganarelle est déguisé en médecin et débat de la médecine, de l'existence de Dieu. Il a davantage confiance en lui. Il revendique la supériorité du bon sens populaire sur l'instruction qui assèche les âmes. Il se montre ironique envers Don Juan : Sganarelle est plus courageux que dans les autres scènes. Mais sa chute le ridiculise ⇒ échec de Sganarelle.

Conclusion

A la fin de la pièce, spectateur partagé entre indignation et indulgence autant pour Sganarelle que pour Don Juan. Le valet qu'on pouvait trouver sympathique, amusant, nous met mal à l'aise avec sa dernière réplique. Le maître, lui, s'est montré « *méchant homme* », certes, mais « *grand seigneur* » jusqu'au bout par sa dignité et son courage devant la mort. Tout se passe finalement comme si Molière n'avait pas voulu prendre franchement parti.